



Henri Michaux et Zao Wou-Ki unis dans l'amour du signe

Beaux-Arts

L'expo de la Fondation Bodmer, à Genève, met en parallèle les œuvres des deux artistes

Il n'y a jamais eu autant d'œuvres d'art à la Fondation Bodmer. Avec *L'empire des signes*, le musée genevois dédié à l'écrit propose une exposition résolument picturale, en profitant des liens amicaux et artistiques qui unissaient Henri Michaux et Zao Wou-Ki. Car la fondation possède un important fonds d'ouvrages du poète français. Illustrés par l'écrivain lui-même, ces livres sont complétés par des tableaux ou des dessins prêtés principalement par les veuves des deux artistes. En tout, une centaine de pièces composent cette exposition.

Tous les travaux présentés ont en commun un aspect très graphique. On n'y verra donc pas les grandes huiles sur toile qui ont fait la renommée de Zao Wou-Ki. De toute façon, bon nombre d'entre elles se trouvent à la Fondation Giannada, pour la rétrospective inaugurée hier. Par contre, ce corpus permet de suivre le chemin parcouru par Zao Wou-Ki, de la figura-

tion à l'abstraction. «Dans ses premières œuvres, il n'y a pas de recherche de profondeur ou de perspective, et les couleurs sont en aplat, rapporte Bernard Vouilloux, commissaire de l'exposition. Peu à peu, il va épurer. Les motifs sont signifiés plutôt que représentés, notamment sous l'influence de Paul Klee. Puis il abandonne les signes eux-mêmes; le tableau n'est plus qu'une composition colorée.»

L'exposition donne en outre la possibilité de (re)découvrir le travail à l'encre de l'artiste d'origine asiatique. «Zao Wou-Ki craignait de se confronter à ce médium, de peur de passer pour un peintre de chinoiseries. Henri Michaux lui a montré comme il pouvait se l'approprier en restant lui-même.»

« Chez Henri Michaux, la distinction entre figuratif et abstrait est moins évidente », poursuit le commissaire. Chacun peut effectivement imaginer ce qu'il veut dans ces formes au flux continu, apaisées ou tourbillonnantes: la silhouette d'un homme ou d'un animal, un pictogramme, une lettre.

Dans ce riche parcours, le visiteur se retrouve un peu laissé à lui-même. Seules les citations qui en-

tourent les vitrines viennent compléter le texte de présentation du carton. Mais, finalement, cette absence d'explications ne se révèle pas si gênante. On est ici davantage dans le plaisir de la contemplation que dans la réflexion.

Muriel Grand

Genève, Fondation Bodmer

Jusqu'au 10 avril 2016

Ma au di de 14 h à 18 h

www.fondationbodmer.ch



Bernard Vouilloux relève l'importance du geste chez Henri Michaux et Zao Wou-Ki. LAURENT GUIRAUD